

La mystique eucharistique des cisterciennes au XIII^e siècle

Les cisterciennes du XIII^e siècle sont-elles les héritières fidèles de la spiritualité intériorisante et mystique des Pères de Cîteaux du XII^e siècle ? Pour le savoir, nous analyserons la pratique eucharistique de Béatrice de Nazareth et de trois cisterciennes prénommées Ida, à la lumière des conceptions spirituelles de Guillaume de Saint-Thierry.

Comme les autres Pères de Cîteaux, Guillaume de Saint-Thierry insiste clairement sur la réalité objective du sacrement¹. Le sacrement lui-même sanctifie l'homme, *ex opere operato*. Mais le salut qui vient du sacrement ne développe son fruit que dans un cœur bien disposé : *ex opere operantis*, dans une disposition ouverte par Dieu et à Lui. C'est là le ton nouveau, la spiritualité nouvelle de Cîteaux, l'empreinte de la théologie mystique. Le Pain eucharistique produit un autre effet sur le corps humain que tous les autres aliments. Il fait passer notre corps dans la nature du Pain eucharistique, c'est-à-dire que le Seigneur vient en nous par la communion tout en restant à la droite du Père. Il ordonne notre corps à la résurrection et à l'éternelle incorruptibilité. Par cette union nous pouvons déjà vivre la vie même que vit le Christ par le Père. Le sacrement est le signe effectif que cette union durera toute l'éternité.

Le « point de vue personnel et subjectif [qui] caractérise le mouvement d'intériorisation propre à la spiritualité cistercienne² » s'exprime d'une façon étonnante au premier abord dans *La Lettre d'Or*.

¹ Guillaume de Saint-Thierry a exposé sa doctrine de l'Eucharistie et de la communion spirituelle surtout dans la *Epistola ad Rupertum* (PL 180, 341-344), le *De sacramento altaris* (PL 345-366) et la *Epistola ad fratres de Monte Dei* (*Lettre d'Or*) (Sources Chrétiennes 223). Ces œuvres ont été récemment étudiées par Matthieu ROUGÉ, *Doctrine et expérience de l'Eucharistie chez Guillaume de Saint-Thierry*, (Théologie historique), Beauchesne, 1999.

² P. VERDEYEN, *La théologie mystique de Guillaume de Saint-Thierry*, FAC-éditions, Spirituels, Paris 1990, p. 169.

Lorsqu'il s'agit du sacrement, celui qui en est digne le reçoit pour la vie, tout comme l'indigne peut le profaner pour sa mort et sa condamnation. Quant à la réalité du sacrement (*res sacramenti*), même en dehors du rite sacramentel, elle est vie éternelle pour qui la reçoit. Si tu veux, oui, si tu le veux vraiment, cette réalité est à ta disposition dans ta cellule, à toute heure du jour et de la nuit. Chaque fois que tu remémores ce qu'il a souffert pour toi, chaque fois que tu appliques ton âme à cette considération avec tendresse et fidélité, tu manges son corps, tu bois son sang. Aussi longtemps que tu demeures en lui par l'amour, et lui en toi par son œuvre de sanctification et de salut, tu fais partie de son corps et tu es compté parmi ses membres³.

Dans le même sens, nous lisons dans le *traité sur le Sacrement de l'autel* (plus ancien) :

c'est de se souvenir et de confier à sa mémoire tout ce que le Christ a fait et subi pour nous. Car pour l'homme spirituel la mémoire s'acquitte de la fonction assimilatrice, exercée par l'estomac dans l'organisme corporel (*Sacr. Alt.* 353 C).

Il faut maintenant prêter attention à la dévotion eucharistique de Béatrice et des trois Ida. Dévotion ou mystique eucharistique ? Ce sera à préciser et pour ce faire, commencer par quelques questions. Le Christ donne-t-il son Corps glorieux à ces moniales, de sorte que c'est lui qui les unit à l'Amour-Dieu et que Dieu lui-même devient le sujet de leur vie spirituelle ? Est-ce que la vie eucharistique les transforme en des créatures nouvelles, d'une nouveauté qui les unit au Corps Mystique ? Est-ce que le Saint-Esprit agit de la même manière quand il effectue dans leur *memoria* le fruit de la passion du Christ, de sorte que la *memoria passionis Domini* devient le signe effectif de leur Rédemption ? Leur subjectivité est-elle ordonnée au Seigneur et par Lui à la sainte Trinité ? La réponse à ces questions pourrait être décisive pour faire la différence entre une dévotion eucharistique et une mystique eucharistique.

BÉATRICE DE NAZARETH (1200-1268)

Sur une totalité de 277 paragraphes, la *Vita* de Béatrice traite de la *memoria passionis* en 12 paragraphes⁴ et de l'Eucharistie en 23⁵.

³ *Epist.* 327 BC. Voir P. VERDEYEN, *op. cit.*, p. 172.

⁴ L. REYPPENS, sj : *Vita Beatricis. De autobiografie van de Z. Beatrijs van Tienen O. Cist. 1200-1268. Studiën en tekstuutgaven van Ons Geestelijk Erf, deel XV, Antwerpen 1964, (= VB), § 12, 24, 42, 44, 69, 71, 95, 109, 128, 137, 216, 238.*

⁵ *VB*, § 13, 24, 65, 66, 67, 68, 79, 80, 81, 95, 113, 126, 127, 152, 160, 170, 191, 193, 206, 216, 238, 271.

L'Eucharistie est désignée comme le sacrement du Corps et du Sang, le sacrement de la passion du Seigneur, le sacrement de l'Eucharistie. Ce sacrement est appelé aliment de vie éternelle, la rançon (*pretium*) de la Rédemption, gage divin, viatique. Dans son effet le sacrement est source de consolation, salutaire, déifiant et surtout vivifiant.

L'Eucharistie dans la vie de Béatrice

Déjà le premier livre de la *Vita* (Livre des jeunes années) consacre un chapitre entier à la vie eucharistique de Béatrice. Je cite partiellement les paragraphes 79-81⁶.

[79] Comment dire dignement avec quelle grande dévotion cette bienheureuse avait coutume de recevoir le sacrement du Corps du Seigneur ? Qui pourrait trouver les mots convenables pour expliquer quelle grande délectation spirituelle elle goûtait en sa réception ? Elle avait coutume de désirer continuellement d'un si grand désir la communion à ce Corps vivifiant, que lorsqu'approchait le temps déterminé pour communier, non seulement son âme était remplie d'une douceur spirituelle, mais la délectation envahissait même ses membres corporels, comme un nectar enivrant, qui la faisait sauter dans une sorte de danse spirituelle. Quand le temps de la communion arrivait [...] aussitôt son cœur se liquéfiait [...]. [80] Ayant reçu la nourriture vivifiante de notre salut, son âme était aussitôt remplie par une plénitude de grâce et de divine consolation [...] Aussitôt elle perdait l'exercice de ses sens extérieurs [...] Et quoi d'étonnant ? Comme la cire en face du feu – notre Dieu est un feu consommant (Dt 4, 24) – ainsi l'esprit de Béatrice se fondait en face de ce Sacrement déifiant, ainsi son corps en face de l'esprit de joie. [...] [81] Elle fut en cet état durant plusieurs années. Ensuite, la clémence divine la purifiant davantage, cet état fut changé pour un autre plus grand encore et plus profitable.

Dans la quatrième des *Sept manières d'amour*, Béatrice elle-même écrivait ces lignes :

Parfois, il arrive que l'amour s'éveille doucement dans l'âme et se lève joyeusement, qu'il se fasse sentir dans le cœur sans aucun concours de l'action humaine. Le cœur alors est si tendrement touché

⁶ *La Vie de Béatrice de Nazareth*. Traduction française par Sr Paule PIERARD, Abbaye N.D. de la Paix Chimay, manuscrit non publié, p. 56-57 (désormais cité *VB*, suivi du n° du § et de la p.). Les textes de ces moniales et leurs *Vitae* étant encore peu accessibles, il a paru opportun d'en donner ici de larges extraits qui permettront au lecteur de percevoir un peu la richesse de ces documents.

par l'amour, si instamment attiré, si passionnément saisi et si fortement envahi et si aimablement embrassé que l'âme est tout entière vaincue par l'amour.

Elle sent alors que Dieu est très proche, elle éprouve une nette clarté d'esprit, une merveilleuse béatitude, une noble liberté, une ravissante douceur, un fort enlacement par un amour puissant, une plénitude surabondante d'ineffables délices. Et elle ressent alors que tous ses sens sont unifiés dans l'amour, que sa volonté est devenue amour, qu'elle est très profondément enfoncée et engloutie dans l'abîme de l'amour et qu'elle est tout entière devenue amour.

La beauté de l'amour l'a mangée, la puissance de l'amour l'a dévorée, la douceur de l'amour l'a absorbée, la grandeur de l'amour l'a engloutie, la noblesse de l'amour l'a embrassée, la pureté de l'amour l'a ornée, la hauteur de l'amour l'a exaltée et l'a tellement unie à lui qu'elle lui appartient tout entière et ne peut s'occuper que de lui.

Lorsqu'elle ressent cette surabondance de béatitude et cette plénitude de cœur, son esprit s'abîme tout entier dans l'amour. Elle ne maîtrise plus son corps, son cœur se liquéfie et toutes ses forces l'abandonnent. Elle est tellement vaincue par l'amour qu'elle peut à peine se tenir et que souvent elle perd le contrôle de ses membres et de ses sens.

De l'ensemble de ces textes, nous pouvons inférer ce qui suit :

- Béatrice croit en l'objectivité du sacrement, comme la tradition chrétienne et les Pères de Cîteaux. Le sacrement est déifiant : c'est le Seigneur Lui-même qui fait qu'elle participe à la vie divine. C'est Lui qui effectue ce que le signe du sacrement promet.
- Comme Guillaume de Saint-Thierry, Béatrice accentue la nécessité d'une bonne disposition. Il y a la dévotion, le désir ardent. Pendant ses jeunes années des phénomènes psychosomatiques sont souvent au premier plan. Mais même le narrateur est, sur ce point, un commentateur prudent et réservé. « Ne t'étonne pas, ô lecteur, si selon les divers états de l'âme de Béatrice, ce sacrement qui est unique en soi, ait eu des effets divers. C'est le même qui est douceur de lait pour les faibles et nourriture solide pour les plus forts⁷. »
- Selon le P. Verdeyen, le texte de la quatrième manière peut à juste titre être interprété comme un texte eucharistique : « La beauté de l'amour l'a mangée. » Avant tout cependant ce texte est une description de ces extases de courte durée, qui parfois saisissent

⁷ VB, § 81, p. 57.

l'homme spirituel pour être ensuite changées en une douleur de croissance intérieure antérieurement inconnue. La rencontre de Dieu est inévitablement l'expérience toujours renouvelée de douleurs de croissance.

L'étude approfondie de l'ensemble des 23 paragraphes concernant l'Eucharistie promet beaucoup. Je donne un avant-goût avec un fragment du deuxième livre (Livre du progrès) :

Après cela, elle faisait grandement louange de la munificence divine, qui est distribuée largement à toutes les créatures terrestres et célestes, et principalement pour le sacrement salutaire de son Corps et de son Sang, qu'il a laissé au genre humain, tant *en mémoire de Lui que pour nourriture et viatique* dans l'exil de cette pérégrination⁸.

Béatrice n'appartient pas au petit cercle de cisterciennes stigmatisées. Mais le souvenir de la Passion occupe une place primordiale dans sa vie spirituelle. Beaucoup de textes décrivent ses exercices de compassion, ses prosternations et consolations au pied de la croix, sa pénitence avec l'aide d'un crucifix. Mais la *Vita* fait aussi entrevoir comment Béatrice, en passant par la dévotion au Crucifié, découvre peu à peu la totalité de la vie terrestre de Jésus, le mystère de l'Incarnation, et finalement le mystère de la Sainte Trinité.

La connaissance du mystère de la Trinité

La fête de Noël est proche, et Béatrice ressent un désir impétueux de comprendre la Sainte Trinité. Elle se rend compte que cela est impossible pour la raison humaine. Dans une réaction qu'on rencontre maintes fois dans les écrits de Guillaume de Saint-Thierry, elle cherche une issue à cette impasse. Je cite, et ici vraiment chaque mot a son poids.

Sans la témérité de certains qui cherchent des choses qui les dépassent et les scrutent selon leur sens propre, mais d'un cœur humble, d'un esprit dévot, et dans une charité fervente, elle aspirait à accéder à l'inaccessible⁹.

Béatrice semble avoir eu à sa disposition des écrits qui traitent de la Sainte Trinité. En avait-elle eu connaissance lors de son long séjour à La Ramée, ou les avait-elle copiés pour les abbayes de Val-des-Vierges ou Nazareth ? Avait-elle emprunté à l'un des divers abbés

⁸ VB, § 95, p. 66.

⁹ VB, § 213, p. 127.

qui fréquemment visitaient les abbayes cisterciennes le *De Trinitate* de Rupert de Deutz¹⁰ ? Béatrice cherche appui dans la lecture, la méditation et la prière :

Il arriva que, son cœur étant ainsi ouvert, la lumière de la vérité céleste y afflua comme un éclair. Dans cette lumière, la durée d'un instant, elle mérita de saisir ce qu'elle cherchait ; et qu'elle n'avait pu trouver par la vigueur de son intelligence, l'Esprit divin le lui insuffla par le don de la grâce céleste, non pour le retenir en son esprit, mais pour en jouir un temps très bref¹¹.

La description de cette expérience spirituelle ou de cette connaissance par l'amour illuminé est d'une qualité remarquable. Elle semble fondée sur des notices de Béatrice elle-même.

Le jour de Noël Béatrice a une vision admirable que je cite en entier.

[215] Comme elle était restée quelque temps dans ce désir de comprendre, il arriva que, au jour de la Nativité du Seigneur, elle appliqua toute l'attention de son cœur à l'étude et à la méditation, elle commençait à repasser soigneusement dans son cœur le mystère très saint de l'incarnation du Seigneur, lorsque la voilà ravie en extase ; aussitôt son esprit, emporté par l'Esprit divin, fut élevé pour percevoir l'admirable vision. Et voici ce qu'elle voyait : le Père éternel et tout-puissant projetait de lui un grand fleuve, de ce fleuve beaucoup de rivières et de ruisseaux dérivèrent simultanément de gauche et de droite, qui offraient à tout qui voulait s'en approcher l'eau qui jaillit en vie éternelle.

Certains buvaient au fleuve, d'autres aux rivières et il s'en trouvait encore pour boire aux ruisseaux. *Celle par qui ces choses furent contemplées mérita de boire à chacun d'eux.* Dans cet acte de boire, elle comprit par l'œil très vif de son esprit ce que cela signifiait.

[216] Le fleuve était le Fils de Dieu même, notre Seigneur Jésus-Christ engendré éternellement du Père et créé d'une mère dans le temps pour la rédemption du salut humain. Les rivières étaient les signes de notre restauration, les stigmates de la Passion du Seigneur qu'il daigna supporter en son corps sur le bois pour nous pécheurs. Les ruisseaux sont les dons de la grâce. Celui qui répand tous les biens ne cesse de les fournir à ses fidèles, à travers tous les siècles,

¹⁰ Depuis longtemps je m'imagine prudemment l'existence d'un cercle de femmes érudites et favorisées par la grâce, autour de La Ramée, Florival et Nazareth, entretenant des contacts avec la vie monastique (bénédictine et cistercienne) dans le Brabant, le Pays de Liège, les Flandres et de Nord de la France. Sur ces *mulieres religiosae*, cf. dans ce numéro l'article de R. FAESE, p. 97-109.

¹¹ VB, § 213, p. 127.

pour accomplir par eux le bon plaisir de sa volonté. Ceux qui boivent au fleuve sont assurément ceux qui par l'éminence d'une vie parfaite s'attachent aux exemples du Rédempteur avec un zèle indéfectible. Ceux qui boivent à la rivière sont ceux qui par la compassion reçoivent accroissement de la vertu dans la mémoire de la Passion du Seigneur. Ceux qui boivent aux ruisseaux sont ceux qui par les œuvres de piété s'efforcent de se convertir au bon plaisir du Seigneur, selon la grâce qui leur est accordée.

La foule de ceux qui boivent, ainsi que la diversité des potions est ordonnée selon la distinction des mérites : les premiers en effet, boivent au Christ même ; les seconds sont recréés par la douce boisson du souvenir de la Passion ; les autres sont désaltérés par les dons de grâces célestes et la douceur de ses consolations. [...]

[217] Ce qu'elle avait connu par la seule intelligence de l'Esprit, la Sagesse éternelle le lui révélant, elle croyait pouvoir en renouveler l'expérience par l'acuité de son esprit, et le confier à sa mémoire. Mais elle fut avertie par le Seigneur de cesser ce vain travail, elle acquiesça dans une humble obéissance. Ce qu'elle présumait de comprendre par un sens humain déficient, lui échappait non seulement à elle, mais à tous les esprits humains. La réponse divine l'assurait que ce mystère ne peut être appréhendé que par la seule grâce de la révélation céleste. Elle comprit par une révélation de l'esprit que le bon plaisir de son créateur consiste plutôt en ceci : que par l'*affectus* de charité elle s'efforce de venir en aide aux nécessités de ses frères, qu'elle les secoure dans leur indigence par le service de l'oraison et de l'exhortation¹².

Il faudrait faire une étude critique du texte complet de la *Vita*, pour discerner la part du narrateur et de la grande cistercienne. En attendant je me permets de faire quatre courtes remarques.

Ce texte est l'expression d'une intériorisation de toutes les formes de vie chrétienne. Si on oublie un seul instant la source qui signifie le Père, il n'y a plus de fleuve, ni de rivières ni de ruisseaux. Au centre de ce monde spirituel se trouve le Seigneur Jésus Christ, engendré éternellement du Père et né d'une mère dans le temps. Le mystère du Seigneur glorieux est la voie unique qui mène vers l'unité de Dieu et du genre humain.

L'assoiffé doit boire lui-même pour être étanché. Sans la source toutefois qui signifie le Père, personne ne peut être rafraîchi.

La mémoire de la Passion du Seigneur n'est pas à la même hauteur que la communion sacramentelle, mais elle dépasse de loin toute

¹² VB, § 217, p. 128-130.

autre forme de la grâce d'une communication entre Dieu et l'homme. Les rivières sont « les signes de notre rédemption », les signes effectifs pour qui va y boire.

Mais la communion sacramentelle restera pour Béatrice la rencontre vraiment vivifiante avec le Seigneur. Le douzième chapitre du troisième livre décrit comment le Seigneur verse le sang de ses plaies dans l'âme de Béatrice. Suit alors un texte fascinant :

Dans cet incendie de charité, dont elle brûlait intérieurement, un de ses amis intimes, très cher dans le Christ, fut présenté aux regards de son cœur, leurs deux esprits dans cette ineffable adhésion de charité étaient si fortement unis dans le Christ que les deux semblaient ne plus faire qu'un esprit dans le Christ.

Nous ne connaissons pas l'identité de cet ami avec lequel Béatrice partageait l'unité d'esprit, mais il appartenait probablement au cercle déjà mentionné.

Voici en conclusion un fragment du treizième chapitre du troisième livre.

En cette ascension de l'esprit, elle souhaitait offrir une oblation gratuite, un sacrifice agréable au Dieu tout-puissant. Il lui fut divinement répondu qu'elle offrirait le Fils au Père, de même elle offrirait son âme au Fils et consacrerait à l'Esprit Saint l'affection de tout son cœur et l'hostie de la dilection¹³.

À mon avis il n'y a aucun doute que Béatrice de Nazareth a été favorisée de la grâce de la mystique eucharistique dans le contexte de la spiritualité de Cîteaux.

IDA DE LOUVAIN (1211 ? – 1261 ?)

« L'amour extrême de la pauvreté, la dévotion à l'eucharistie furent les traits dominants de sa spiritualité¹⁴. » Cette caractéristique de la spiritualité d'Ida de Louvain m'a amené à traiter d'Ida tout de suite après Béatrice de Nazareth. Sa *Vita*¹⁵, dont le III^e livre seul décrit son séjour à l'abbaye cistercienne de Val-des-Roses (« Rozendaal » à Wavre-Sainte-Catherine), est basée sur des notices

¹³ VB, § 241, p. 145.

¹⁴ Simone ROISIN, *L'Hagiographie cistercienne dans le Diocèse de Liège au XIII^e siècle*, Louvain-Bruxelles, 1947, p. 69.

¹⁵ *Vita venerabilis Idae Lovaniensis*, AA.SS., Apr. 1, II, p. 158-159, avec un *Comm. Praev.*, p. 156-158. Paris-Rome, 1866 (cité désormais VILO).

manuscrites de son confesseur Hugo¹⁶. Sa vie eucharistique y est décrite longuement¹⁷. Le sacrement est désigné comme le sacrement du Corps et du Sang de Jésus Christ, le sacrement du Corps du Seigneur, le sacrement mystique, le mystère du Corps et du Sang du Seigneur. La célébration de l'Eucharistie est appelée la très sainte célébration de la Messe, la solennité de la Messe. Le sacrement est qualifié de divin, glorieux, vénérable, médicinal, merveilleux, sacré, saint, très saint, salutaire, victorieux et surtout vivifiant. Dans un sens plus large le sacrement est appelé « la rançon de notre rédemption », « le rachat pour le salut du genre humain », aliment, gage d'amour et libation. On remarquera l'attention explicite à la Communion au Corps et au Sang du Seigneur, à la communion sainte/sacrée, à l'Hostie salutaire. Dans mon analyse, je traiterai successivement la vie d'Ida avant son entrée à Val-des-Roses et après son entrée à Val-des-Roses.

Les années avant son entrée à Val-des-Roses

Pendant son enfance, un jour, Ida attend la Messe en compagnie de sa mère. Au moment de l'élévation de l'Hostie elle voit une étoile rouge et ardente, qui descend sur l'autel. L'hagiographe parle de la vision mystique d'un feu qui illumine sans brûler. Mère et fille interprètent cette vision d'une manière identique :

Ce feu divin va dorénavant manifester le mystère de sa force dans l'âme de la servante du Christ, pour y installer une demeure spirituelle très digne où le Très-Haut prendra sa demeure dans le temps à venir¹⁸.

L'Eucharistie et l'élévation de l'Hostie ne sont ici que le contexte extérieur de cette expérience, mais déjà elles déploient leurs effets dans l'âme d'Ida : la préparation de l'inhabitation divine pendant la vie terrestre d'Ida. Elle voyait cette vision avec ses yeux naturels. Plus tard, pendant une visite à une amie recluse elle « verra », les fenêtres étant closes, comment un prêtre élève l'Hostie dans l'église attenante. Ida est une femme religieuse favorisée par la grâce du don

¹⁶ Anselm HOSTE, osb, Michel NUYTENS, Geert VAN BOCKSTAELE, *De glans van Cîteaux in de Nederlanden, 900 jaar cisterciënzerabdijen 1099-1998*, Brugge, 1997, p. 47.

¹⁷ VILO, I, 1, 4, 7, 8, 9, 10, 16, 19 ; II, 3, 4, 5, 6, 7, 10, 11, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 23 ; III, 1, 3, 5, 6, 7, 11, 15, 16.

¹⁸ VILO, p. 159 (I, 1, al.2) : « ...quod ignis ille divinus, non comburens, sed illuminans, mysterium suae virtutis jam jam operaturus, influeret ; et ad praeparationem dignissimae mansionis in qua, futuris temporibus habitare dignaretur Altissimus. »

de « la lumière de la clarté déifiante », surtout lors de la célébration de Messes où elle n'est pas corporellement présente.

Sa sensibilité à la présence de Dieu est attestée plusieurs fois. Ainsi il arrive assez souvent que pendant la communion du prêtre se manifeste dans son cœur un désir irrésistible vers le gage d'amour qu'est l'Hostie ; et à maintes reprises l'Hostie lui est apportée par un ange. Elle la goûte dans sa bouche et la mange avec ses dents. En faisant ainsi elle sent la présence charismatique du Seigneur de toute sainteté. Mais comment peut-elle savoir ? Ne se trompe-t-elle pas ? La réponse est souvent la même qu'en d'autres *Vies* cisterciennes : le corps et l'esprit sentent en ce moment tant de tendresse et tant de suavité de délices spirituelles, que celles-ci sont les signes effectifs de la présence du Seigneur¹⁹. Cette réponse est-elle convaincante ? On la retrouve souvent dans la littérature cistercienne hagiographique. P. Verdeyen remarque à juste titre que Guillaume de Saint-Thierry se sert d'une double terminologie pour décrire la présence de l'Époux : l'une est nuptiale (où domine l'*affectus*), l'autre est eucharistique (où domine l'*effectus*). Et il cite un texte convainquant du *De sacramento altaris* (353 A) :

Le bon convive du Christ demeure dans le Christ par le sentiment (*affectum*) d'un tendre amour : et il possède le Christ demeurant en lui par les effets (*effectum*) de son activité sanctifiante. Les deux aspects (de cette rencontre) étant don de Dieu, la relation s'intensifie de plus en plus jusqu'à la surabondance d'un amour grandissant pour Celui dont l'amour parfait est la béatitude parfaite²⁰.

Ce texte offre un critère excellent pour juger des multiples passages affectifs dans les *Vitae* qui va éclairer certains passages de la vie d'Ida. La moniale gravement malade est au lit. Elle demande qu'on lui apporte le remède du sacrement du Corps du Seigneur. Au moment où le prêtre enlève l'Hostie du ciboire, elle saisit sa main et embrasse ardemment cette main tenant l'Hostie. « De cette manière elle manifeste son allégresse en face de la présence corporelle de son Créateur et Époux²¹. » Dès qu'elle eut communié, elle ressentit une paix profonde. L'hagiographe commente :

Comme lorsque quelqu'un est embrassé par les bras corporels d'un homme et, par cet embrassement des bras, sent intérieurement un sentiment d'amitié, de la même manière elle sentit par ces embrassements

¹⁹ VILO, p. 173 (II, 5, 8).

²⁰ P. VERDEYEN, *La théologie mystique...*, p. 174.

²¹ VILO, p. 172 (II, 3, 5).

divins la même chose dans toute son âme. Dans le fond de son corps elle ne ressentit rien d'autre. Elle sentit qu'elle fut unie à son Époux, le Christ Seigneur par ces délicieuses et amoureuses expériences d'embrassement et de félicitations²².

Ida a probablement vécu pendant plus de dix ans une vie ascétique rigoureuse dans une chambre de la maison paternelle. Son entourage social était composé de béguines, de recluses, de Dominicains, de Frères Mineurs, et même parfois de Cisterciennes. Durant cette période sa dévotion eucharistique a souvent le caractère de ce que l'hagiographe de Béatrice qualifiait de *dulcedo lactantium* ou douceur de lait pour les faibles. On rencontre plusieurs fois alors les effets de son impuissance psychosomatique (II, 18, 32), son comportement quasi frénétique envers le ciboire contenant le Corps du Seigneur (II, 14, 27), ou son langage trop spontané. Par exemple, juste avant la communion elle dit à un autre fidèle : « Allons-y, pour dévorer notre Dieu²³. » L'hagiographe se hâte d'expliquer que ce langage est quelque peu confus et que ce sont les mots d'une amoureuse. À cette période appartiennent aussi ses dialogues avec le Seigneur présent dans le ciboire sur l'autel. *Dulcedo lactantium...*

Les années à Val-des-Roses

D'abord il y a les difficultés à cause des ordonnances de Cîteaux. Pendant son année de noviciat il ne lui est permis de communier que trois fois. C'est une épreuve très dure. Un jour, quand il ne lui était pas permis de communier, elle se joint sans dire un mot aux sœurs qui vont à la communion. Elle se laissa conduire par son désir inexprimable, et personne n'en fut scandalisé. Chose bien étonnante, car les communautés cisterciennes tenaient l'observance des ordonnances en honneur et détestaient les singularités. Et l'hagiographe non plus n'y voit pas clair :

Que ceci se soit déroulé dans l'esprit seul ou aussi dans le corps, Ida ne l'a jamais su. Mais c'est un fait qu'elle a vraiment goûté le Corps du Seigneur dans sa bouche et mangé avec les dents²⁴.

²² *VILO*, p. 172 (II, 3, 5).

²³ *VILO*, p. 165 (I, 10, 24).

²⁴ *VILO*, p. 182-183 (III,1, 2). Le troisième livre contient encore d'autres histoires semblables, qui pourraient témoigner d'une autre sorte de communion spirituelle, non dans le sens de Guillaume de Saint-Thierry, mais dans le contexte eucharistique lui-même. Il y a par exemple le rapport sur un moine cistercien qui a outragé Ida et qui le même jour célèbre la Messe pour les défunts, pendant laquelle le prêtre seul peut communier. Ida en extase, présente à cette Messe, dira plus tard au moine déconcerté : « Je ne sais pas si vous avez communiqué aujourd'hui. Mais moi, je l'ai fait » (*VILO*, p. 162, III, 3, 6).

Au jour de l'Épiphanie, Ida a le sentiment que son cœur et son âme se dilatent comme une traîne en longueur et en largeur à l'approche de la communion. La sainte et indivisible Trinité veut descendre dans cette traîne. Ayant reçu le Corps du Seigneur, elle entend la voix du Père : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur. » Quand elle reçoit le Sang du Seigneur, il lui semble que son corps se dilate comme un tonneau prêt à éclater (III, 5, 9-10). L'harmonie avec la fin de la quatrième manière du saint amour de Béatrice de Nazareth est manifeste.

Pendant sa prière ou durant la messe, Ida très souvent est vaincue par le sommeil extatique. Comme cet état peut être de longue durée cela pose un problème pour la vie communautaire. L'abbesse convoque les moniales au chapitre et ordonne que personne ne réveille Ida de son sommeil spirituel en raison du passage du Cantique : « Je vous en conjure, filles de Jérusalem, n'éveillez pas, ne réveillez pas mon amour, avant l'heure de son bon plaisir (8, 4). » À la fête de l'Épiphanie et après qu'Ida ait communié, Dieu lui fait savoir que l'abbesse a pris une mauvaise décision. À la demande d'Ida, celle-ci retire son ordonnance.

La mémoire de la Passion du Seigneur

Le Seigneur crucifié devient pour Ida la pierre angulaire, le bouclier et l'armature de sa demeure spirituelle. Les cinq plaies, le côté, les mains, les pieds, les yeux et le corps entier du Crucifié sont pour elle des moyens de défense contre toutes sortes de tentations (I, 4, 9). Dans le deuxième livre, l'hagiographe raconte qu'à un moment donné quelques Dominicains soupçonnaient qu'Ida était enceinte d'un de leurs confrères. Son innocence ayant été établie, Ida prie au pied d'un crucifix :

Ô mon Seigneur, comment as-tu permis que ta servante, qui n'est consciente d'aucun crime amer, soit si honteusement suspectée, et cela par des hommes consacrés à ton service ? Pourquoi, mon Dieu, toi à qui rien ne reste caché, toi qui scrutes le cœur et les reins ? Tu sais bien, Seigneur, que mon cœur n'a d'autres soucis que le feu dévorant de l'amour pour être proche de Toi, le désir immense d'être unie à Toi... (II, 10, 20).

L'hagiographe affirme qu'Ida a été quelque temps stigmatisée. Le Seigneur l'avait élue comme compagne de compassion, parce que le souvenir de sa Passion était toujours présent dans sa mémoire et ses méditations. Les pertes de sang et les cicatrices disparurent à un moment donné, mais les douleurs l'accompagnèrent durant toute sa vie (I, 6, 13-17). Dans le contexte de la mystique

nuptiale Ida de Louvain, à mon avis, est un témoin de la mystique eucharistique :

Tu es mon épouse bien-aimée. Je te lie à Moi par mon embrassement, je te presse doucement sur mon cœur. Tu portes en toi mon Corps et mon Sang, qui sont la nourriture et le breuvage avec lesquels je vais te paître et abreuver (II, 17, 31).

IDA DE LÉAU, MONIALE À LA RAMÉE (†1260)

La *Vita* d'Ida de Léau contient probablement la vie eucharistique par excellence parmi les *Vies* cisterciennes du XIII^e siècle. Les paragraphes qui ne mentionnent pas le sacrement du Seigneur se font vraiment rares²⁵. L'absence presque totale de la mémoire de la Passion frappera toutefois le lecteur. L'Eucharistie est tout simplement appelée le sacrement ou la Messe. Elle est le sacrement indicible ou très digne de louanges. Cette sobriété dans une *Vita* qui partout ailleurs aime le style fleuri montre la concentration sur un aspect de l'Eucharistie, la présence réelle et sensible du Seigneur : c'est avant tout l'Hostie qui est à l'avant-plan. Les noms donnés à l'Hostie sont abondants : Corps du Seigneur, Corps de Jésus Christ, Corps du Rédempteur, corps du Sauveur, Rédempteur, mais aussi délices du Christ, noble Trésor, Pain de vie, Grain de blé. Ces noms multiples pour l'Hostie mettent en lumière une différence frappante avec les *Vies* de Béatrice ou d'Ida de Louvain. Ida de Léau a été touchée spécialement par le mystère de l'Hostie sacrée en tant que présence réelle de son Époux aimé. D'autres dimensions essentielles de l'Eucharistie, comme l'actualisation du sacrifice du Christ, le repas de l'Église universelle, la table d'amitié du Christ passent à l'arrière-plan.

« C'est du lait que je vous ai donné à boire, non une nourriture solide » (1 Co 3, 2). Nous connaissons l'application de ces mots de saint Paul aux phénomènes extatiques dans les *Vies* des cisterciennes. Ceux-ci surabondent dans la *Vie* d'Ida de Léau. Les mentions de la *dulcedo* et de la *jucunditas* spirituelles, du sommeil spirituel, de la joie indicible, du lien d'amour, du cellier à vin spirituel sont présentes dès le début jusqu'à la fin. Ces phénomènes causent parfois la

²⁵ *Vita B. Idae Lewensis*. AA.SS. t. XIII, p. 107-124. Paris 1883. (cité *VILW*). Pour l'Eucharistie voir II, 16, 18, 19, 20 ; III, 21, 22, 23, 24, 25, 26 ; IV, 28, 30, 31, 32, 33, 36 ; V, 40, 43, 45, 46, 47, 48, 49 ; VI : 54, 57.

stupéfaction de son entourage, bien qu'Ida n'était nullement la seule moniale extatique à La Ramée. Je suis convaincu que nous entendons les mots d'Ida elle-même dans sa réponse à une moniale qui l'interrogeait : « Étant donné que l'âme est l'hôte du corps et de l'amour, il s'ensuit que ces deux-là se rencontrent à cette douce frontière. Quand l'âme est enivrée complètement par la douceur illimitée des joies divines, quoi d'étonnant que le corps subisse ce que sent l'esprit et qu'il se félicite de (la visite de) l'hôte aimé ? » Les effets de la visite spirituelle sont à la hauteur du Visiteur, et l'approfondissement de cette rencontre intensifie son effet. La dévotion eucharistique d'Ida se développe progressivement en une mystique eucharistique, jusqu'à ne plus pouvoir vivre sans cette présence.

L'esprit de cette noble vierge était tellement rempli d'un désir brûlant, qu'il ne pouvait supporter davantage cette fureur véhémement si elle ne pouvait recevoir le Corps du Seigneur. Ni l'amour ou la joie provenant de l'influx de la grâce de suavité ne pouvaient rassasier son cœur en flamme de l'amour, si elle ne pouvait recevoir la présence pleine et sensible de son Dieu et Seigneur lui-même, à qui elle aspirait avec toute son affectivité²⁶.

Ipsium Deum et Dominum praesentialiter et expresse. La Vita d'Ida de Léau contient trois passages importants où il est question explicitement de l'expérience de la présence divine :

- III, 24. *De nimietate gaudii ipsius (De la surabondance de sa joie)*. Devant le ciboire contenant le Corps du Seigneur Ida est parfois remplie d'une joie si insupportable qu'elle ne sait plus si dorénavant elle voudrait vivre ou mourir. Elle est frappée d'une folie de l'amour. On lui donne le conseil d'aller à la communion. Mais elle s'écrie : « Wat sal mi Got ! », « Que pourrait faire Dieu pour moi », voulant ainsi cacher son état d'âme. Après avoir communiqué, son Rédempteur l'apaisait dans son esprit et son corps. Elle découvre que le même Seigneur était la cause de sa langueur et de sa guérison, et que la présence expresse du Seigneur était la seule mesure convenable à son tourment et à sa paix.
- IV, 33-35. *De cognitione praesentiae Dei (De la connaissance de la présence de Dieu)*. Pendant l'Avent Ida aspire ardemment à la fête de Noël. Elle a le cœur blessé par l'impétuosité de l'amour, et doit garder le lit dans la cellule de l'infirmerie. Pendant la Messe de minuit elle « voit » la Sainte Vierge et l'Enfant, et l'unité du Père et du Fils. Elle « entend » dire : « Voici mon Fils bien aimé,

²⁶ VILW, p. 122 (V, 50).

qui vient de naître. C'est mon plus cher présent à toi et à la communauté. » Ida recommande au Seigneur quelques personnes qui lui sont chères. Ayant reçu la communion elle sentit l'avènement du Seigneur et sa présence à l'autel : c'était comme quand l'enfant (Jean-Baptiste) tressaillit dans le sein d'Élisabeth à l'entrée et à la salutation de Marie. Cette connaissance de la présence de Dieu à l'autel fut une grâce d'Ida pendant la plus grande partie de sa vie à La Ramée. Des commentateurs modernes se débarrassent parfois de ces textes en disant que ce n'est là que de la littérature (hagiographique ou mystique). Mais à part le langage médiéval, je ne vois aucune différence essentielle avec les paroles d'un Maurice Zundel lorsqu'il parle de l'Eucharistie²⁷.

– VI, 54. *Ipsium Deum et Dominum praesentialiter et expresse (La présence explicite de Dieu le Seigneur).*

Et quand elle l'avait reçu, ayant celui qui a tout, elle n'avait plus désir d'autre chose. Son corps s'ordonnait d'abord à son esprit, tandis que l'esprit jouissait de la plus grande paix²⁸.

Dans son *Oratio* Guillaume de Saint-Thierry prie comme suit : « Qu'avec toi, (mon âme) se couche, qu'elle se repaisse en toi, au midi de la ferveur de ton amour²⁹. »

La communion spirituelle

Une dimension spirituelle de la mystique eucharistique d'Ida de Léau mérite notre attention. Si le caractère extatique de sa vie l'empêche souvent d'assister à la célébration de la Messe ou de recevoir la Communion, Ida ne reste pourtant point privée des effets de l'Eucharistie.

Le Seigneur a daigné visiter son épouse le dimanche pendant toute une année, lui apportant pleinement le même goût (*sapor*) et la même suavité (*dulcedo*) qu'elle éprouvait lorsqu'elle recevait le Corps du Seigneur³⁰.

Ida a même composé des vers en moyen-néerlandais à ce sujet, qu'on pourrait traduire ainsi : « Qu'ils sont bons, les calices qu'offrit le peuple du Christ. Mais combien meilleurs sont les calices que donne Dieu Lui-même³¹. » Et cette prière inoubliable : « Tu sais, ô

²⁷ Maurice ZUNDEL, *Un autre regard sur l'homme*. Textes choisis par Paul DEBAINS.

²⁸ *VILW*, p. 123 (VI, 54).

²⁹ *Oraisons méditatives*, (Sources Chrétiennes 324), p. 213.

³⁰ *VILW*, p. 113 (II, 20).

³¹ *VILW*, p. 113 (II, 20).

bon Seigneur, que moi je n'ose pas venir à toi. Mais tu peux très bien venir à moi³². »

Citons encore ce passage du chapitre intitulé : « De l'abondance de sa connaissance et consolation spirituelles³³. »

Comme la dite moniale un jour trouvait la vierge en extase, elle lui ouvrit à plusieurs reprises les yeux avec ses doigts, mais chaque fois la vierge fermait instantanément les yeux. À la fin elle demanda à la vierge ce que cela signifiait. Finalement celle-ci répondit comme suit : « Vous devez savoir que mon esprit n'était nullement séparé de Dieu. »

Un autre jour, lorsque la vierge était remplie de la douceur de Dieu mais avait déjà repris conscience, cette même moniale lui disait qu'elle devait manger quelque chose. La vierge lui répondit : « Comment, penses-tu, une bouchée de pain pourrait-elle entrer dans mon corps, là où même le plus mince poil ne trouverait une place à cause de la masse de la douceur divine ? »

La moniale lui demandait encore, son esprit étant enlevé en extase, pourquoi sa face changeait de couleur, parfois pâle parfois comme du safran. La vierge disait : « Si quelqu'un est enlevé aux merveilles de la Trinité, sa couleur sera pâle. S'il s'envole en extase pour contempler les délices de l'Humanité, il aura la couleur du safran. »

Quand la même moniale, parlant fréquemment avec la douce vierge de ce sacrement indicible et digne de louanges, le Corps de Jésus Christ, lui demanda combien de temps la forme du pain restait intacte après les mots de la consécration, la vierge louable lui répondit : « Quand je reçois Dieu dans la Communion, je sens brièvement comment il entre dans mon âme, sans toutefois entrer dans toutes les parties de mon corps à cause des qualités temporelles de l'aliment. En plus je sens qu'à coup sûr la vraie Humanité et la parfaite Divinité prennent demeure en ma conscience en s'emparant doucement de mon esprit par leur transfusion³⁴. »

Cette *Vita* contient beaucoup d'autres éléments qui mériteraient d'être étudiés plus largement. Je pense à la fonction et aux effets de l'Eucharistie dans la lutte contre le mal, l'épanouissement des vertus, l'équilibre psychique et corporel, la vie en communauté. Je pense à la confrontation d'Ida extatique avec les coutumes de Cîteaux, aux descriptions de l'unité d'esprit, au rôle du Cantique, etc. La mystique eucharistique d'Ida de Léau est différente de celle de Béatrice ou d'Ida de Louvain. Elles sont les épouses d'un unique Époux, mais leur personnalité individuelle est restée intacte dans cette rencontre. Chacune

³² *VILW*, p. 113 (II, 20).

³³ *VILW*, p. 121-122 (V, 49).

³⁴ *VILW*, p. 122 (V, 49).

d'elles a vécu « la plus grande aventure du monde³⁵ » à sa manière, ce qui prouve bien l'authenticité vivante derrière le voile de ces textes.

IDA DE NIVELLES (1199/1200 – 1231/32)³⁶

Née en mars 1199 ou 1200, Ida de Nivelles se retira dans une communauté de béguines dès l'âge de neuf ans. Elle la quittait à seize ans pour se joindre aux cisterciennes de Kerkom (« Kerkehem ») bientôt transférées à La Ramée. Là, comme à Nivelles, Ida se fit remarquer par une dévotion extatique envers le Saint-Sacrement et par les grâces mystiques qui lui furent accordées. Elle y mourut en 1231 ou 1232, à l'âge de trente-deux ans³⁷.

En plus de sa dévotion envers l'Eucharistie, cette moniale a excellé par son attitude de compassion, de consolation et de réconciliation, sa lutte contre le mal, son humilité et sa pauvreté volontaire, son engagement pour les âmes des défunts, et son don de discernement.

On trouvera des données concernant l'Eucharistie dans 16 des 34 chapitres de sa *Vita*³⁸, la mémoire de la Passion dans 5 chapitres³⁹. La célébration du rite sacramentel est appelée la Messe, l'office de la Messe, la célébration de la Messe, le sacrement vivifiant du Corps et du Sang. L'Hostie consacrée est indiquée par l'Hostie, la très sainte Hostie du Corps et du Sang du Seigneur, la chair de l'Agneau pascal, le Corps du Seigneur, le Corps saint de notre Seigneur Jésus Christ, le Corps et le Sang vivifiant de notre Seigneur Jésus Christ, le Corps et le Sang du Seigneur, le Corps du sacrement du Seigneur, l'Eucharistie, l'Eucharistie sainte, le sacrement du Christ. L'Eucharistie est aliment de l'âme, nourriture salutaire, repas délectable du salut, réfectoire de l'amour, le goût désiré de celui qui restaure, le très saint Corps du Seigneur, mon Sauveur et mon Bien-aimé, le réconfort et la consolation de mon âme.

La mystique eucharistique

Les chapitres 1 à 10 nous permettent de tracer la découverte et l'épanouissement d'une dévotion eucharistique, dont Dieu fera le

³⁵ François CALI, *La plus grande aventure du monde. L'architecture mystique de Cîteaux*, Photographies de Lucien HERVÉ, Arthaud, 1956.

³⁶ Dans cette étude je me tiens au texte du manuscrit Bibliothèque Royale Bruxelles, MS 8895-96, f. 1r – 35v (cité VIN).

³⁷ S. ROISIN, *op. cit.*, p. 54.

³⁸ VIN, ch. 1, 2, 3, 7, 8, 10, 19, 20, 21, 23, 24, 26, 27, 28, 29, 34.

³⁹ VIN, ch. 20, 21, 24, 29, 32.

berceau de l'expérience mystique de l'Eucharistie. Dans son enfance, c'est sa mère qui, en été comme en hiver, emmène la petite Ida à la sainte Messe. Pendant son séjour chez les béguines à Léau, l'adolescente s'efforce d'assister aux matines et à la Messe, et elle apprend à vaquer à la prière. Ce qui la pousse à entrer à La Ramée à l'âge de seize ans, c'est son désir de participer à la Communion, « tel que c'est la coutume chez les moines et moniales de cet Ordre⁴⁰. » Mais il y a plus. C'est dans le contexte de sa vie eucharistique que, encore très jeune, elle découvre la pauvreté volontaire (et les pauvres !). Elle éprouve la doxologie trinitaire (*Gloria Patri...*) comme un embrassement de la Sainte Trinité. À l'occasion de la mort prématurée de l'élève Marguerite d'Avannes, et par une expérience eucharistique de sa consœur Sapientia, elle découvre l'Eucharistie comme le viatique pour toute sa vie à venir. Dans son dévouement pour une consœur obsédée par l'esprit de blasphème, son expérience eucharistique devient le signe effectif de consolation et de confirmation du prochain. Il y a enfin, dans le huitième chapitre, son colloque avec une consœur défunte : Ida est prise d'un désir irrésistible de recevoir le Corps du Seigneur. Une main lui offre la sainte Eucharistie. Elle la goûte dans sa bouche, son cœur se liquéfie sous l'influx de la *dulcedo*, de sorte que « son esprit, conjoint à l'esprit de Dieu par la colle effective de l'amour, se sentait pour ainsi dire un seul esprit avec Dieu⁴¹. » Eucharistie, pauvreté, Trinité, viatique, amour du prochain, unité spirituelle de l'amour : voilà la splendeur de la dévotion eucharistique.

À l'occasion d'une fête de Pentecôte (ch. 19) Ida a communiqué avec une grande joie, et elle est remplie d'une suavité paralysante. Le soir, pendant le repas communautaire dans le réfectoire, le Seigneur sous la forme d'un garçon de douze ans (la tête frisée, le visage vermeil) lui sert sa réfection d'amour (*refectorium amoris*). Tout en se dévouant à la communauté entière, il se présente à tout moment face à Ida. « À juste titre, parce qu'elle attirait souvent et plus fort que les autres Dieu en elle par un amour plus ardent et un désir plus impétueux, elle s'attachait à Dieu et l'attirait en elle, et Dieu l'attira totalement en lui⁴². » Un jour se manifeste chez Ida le désir d'être illuminée par les sept dons du Saint-Esprit. Pendant la Messe du premier dimanche de l'Avent (ch. 28), elle voit pendant l'élévation du Corps du Seigneur, qu'une hostie rougeâtre et ardente, dont émanent sept rayons, descend dans la salle d'honneur de son cœur. Pendant toute l'année suivante

⁴⁰ *VIN*, ch. 2.

⁴¹ *VIN*, ch. 8.

⁴² *VIN*, ch. 19.

elle sentit la visite de Dieu.

Son âme était plus large, sa volonté plus prête, son esprit plus subtil pour scruter les mystères divins dans l'exploration et la contemplation du monde spirituel, de sorte que des cieux lui étaient donnés à scruter le bien et le mal dans l'intérieur des hommes⁴³.

Ida elle-même comparait cette union avec Dieu à l'unité de la cire avec l'empreinte du sceau. « De la même manière son âme avait été empreinte de la Sainte Trinité par la colle d'un amour très ardent, de sorte que son esprit devint un esprit avec l'Esprit du Seigneur⁴⁴. » Elle voyait aussi comment les trois Personnes de la Sainte Trinité se réunissaient en une substance à l'autel, pour démontrer leur coopération avec le Sacrement, mais les Personnes ne se réunissaient pas dans la forme du pain, car la Sainte Trinité ne s'est pas incarnée.

Dans le 29^e chapitre, l'hagiographe propose au lecteur sept contemplations d'Ida.

Dans sa quatrième contemplation il s'agit du Sacrement vital et vénérable de l'autel. Déjà quand elle était encore dans le monde, elle ressentit un tel désir envers ce Sacrement, qu'elle aurait bien voulu le recevoir fréquemment. Mais à cause de l'aiguillon de l'humilité, elle ne l'osait pas. Lorsqu'elle aperçut qu'une des jeunes filles religieuses languissait de ce même désir et était tourmentée longtemps, elle ne pouvait le supporter. Bien au contraire, elle s'efforça de trouver un prêtre qui voudrait soulager le désir [de cette jeune fille]. Après sa consécration dans l'ordre, elle mit tout son espoir et sa très douce consolation dans la fréquentation de l'Eucharistie salutaire, afin d'atteindre ainsi le dortoir spirituel, pour y dormir en paix dans les bras de son Époux, sans être troublée par ses sens. Au moment de la communion toutefois, ses forces corporelles l'abandonnaient, quand elle se rendait compte qu'elle allait recevoir le Seigneur de toute Majesté. Elle s'écroulait instantanément dans le chœur presbytéral ou à la pointe de l'autel, où elle restait immobile pour longtemps, sans aucun moyen de suivre les observances de l'Ordre. Lorsque ses amies prétendaient que son prochain était scandalisé par son comportement, elle répondait en toute amabilité que, si à ce moment elle avait dû être jetée en enfer, elle n'aurait pas pu y échapper. Chaque fois qu'elle passait devant un autel où le Corps du Seigneur était conservé dans le ciboire, elle tressaillait et frémissait intérieurement. Chaque fois qu'un prêtre célébrait la Messe, si elle était au travail, ou dans son lit à cause de maladie, ou qu'elle était ailleurs, elle sentait la présence du Seigneur à l'autel pendant le canon de la Messe.

⁴³ *VIN*, ch. 28.

⁴⁴ *VIN*, ch. 29.

La mémoire de la Passion

Sa troisième considération ou plutôt contemplation concernait la croix et la passion salutaires du Seigneur, qu'elle considérait déjà avec amertume du cœur bien avant qu'elle prît l'habit de l'Ordre. Par après elle tenait dans son cœur de fréquents soliloques avec elle-même ou avec Dieu, émue par un souci et une douleur très grands.

Jésus très doux, qu'est-ce que tu as fait pour subir la mort à la croix, une mort tellement terrible ? As-tu jamais mérité cette mort ? Nullement, ô Seigneur, car la cause de ta mort a été mon iniquité, mes péchés t'ont tellement blessé. C'est moi, pauvre femme, ô Seigneur Christ, qui ai commis ce que tu as souffert. C'est moi qui ai volé ce que tu as restitué.

[...] Elle ne pouvait pas regarder un crucifix sans cette grande amertume dans son cœur. Elle ne supportait même pas que d'autres parlent en sa présence de la passion du Christ. Mais pour qu'elle puisse libérer son cœur [...] de ce nuage de l'amertume, elle évoquait dans sa mémoire de temps en temps son très fervent amour, et comment le Seigneur de la Majesté a daigné spontanément et par le plus grand amour se livrer aux mains des méchants pour subir le supplice de la croix. Et pendant qu'elle était ainsi comblée de pensées de paix et non d'amertume, elle fut remplie par une telle abondance de douceur céleste que, le cœur débordant de miel et de l'huile de la joie salutaire, elle convertit sa douleur antérieure en une joie puissante.

Ida de Nivelles nous a laissé le témoignage d'une mystique eucharistique, qui cependant ne laisse aucune place à la communion spirituelle. Il faudrait explorer à fond la signification précise des mots *unitas spiritus* dans toutes les *Vies* cisterciennes. Cette unité d'esprit doit-elle être comprise dans le sens de Guillaume de Saint-Thierry, ou de saint Bernard, ou de Jan Ruusbroec ? Ou ces cisterciennes ont-elles développé une quatrième conception de l'*unitas spiritus* ? Cette question me semble être d'une importance capitale.

Pour conclure, approchons-nous d'Ida de Nivelles sur son lit de mort. Elle demande qu'on lui apporte « le très saint Corps du Seigneur, mon Sauveur et mon Bien-aimé », pour qu'elle puisse le regarder. Ses yeux défaillants cependant, elle ne pouvait plus voir son Seigneur, mais les yeux de son Sauveur bien-aimé reposaient sur elle, en ce dimanche de son Avent définitif.

Am Burgveld 1
D – 50 374 ERFSTADT
H.Vekeman@t-online.de

Herman VEKEMAN